

**VIOLENCE
ET
LIBERTES**

(Notre Édito)

LE PEUPLE 2^F BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

**BERRIEN
ou la
braderie
de notre
sous-sol**

**L'AVENIR
des races
animales
bretonnes**

(Notre Etude p. 8-10)

**JERSEY :
bagne ou
paradis
pour les
travailleurs**

**Le problème
breton
de Brest
à
Nantes**

**On nous
A VOLÉ
notre
HISTOIRE**

(page 13)

**St. MALO
La Siccna
ou la
loi de la
jungle**

Edito

OU EST LA VIOLENCE ?

DEPUIS son arrivée au pouvoir, Giscard veut apparaître comme le champion de la « société libérale avancée ». Dans la bouche de Giscard, l'adjectif libéral ne doit pas faire illusion. La seule liberté qu'il défend est la liberté pour le capitalisme de faire des profits sur le dos des travailleurs.

Lorsque des hommes de droite utilisent le mot de liberté c'est toujours pour défendre leurs intérêts contre les intérêts des travailleurs.

Lorsque les patrons parlent de « liberté de travail », c'est pour l'opposer au droit de grève, à la liberté syndicale. Et ils ne se privent pas d'utiliser la liberté que leur laisse le pouvoir d'organiser des milices patronales pour s'attaquer aux libertés fondamentales des travailleurs.

Et l'on constate que plus la société libérale de Giscard avance, plus les libertés des travailleurs sont menacées. Liberté syndicale et droit de grève surtout : depuis plusieurs mois nous assistons à des interventions systématiques de la police dans les conflits sociaux. Ce fut le cas au « Parisien Libéré », ce fut aussi le cas chez « Chausson », et aussi à « Transocéan » à Brest et aussi à Quimper pour empêcher des manifestants de chez Corlay d'accéder à la Préfecture... Et les attaques contre les organisations syndicales sont de plus en plus nombreuses et graves.

Ces attaques de front contre les travailleurs se doublent d'une manœuvre de diversion : on assiste en effet à une campagne sur le thème de la violence, orchestrée par le gouvernement et le patronat. Les éditions de la presse aux ordres et les discours de Poniatowski regorgent d'informations et de déclarations visant à faire de la violence le problème n° 1. Par cette campagne le pouvoir veut d'abord détourner de leurs véritables problèmes les travailleurs qui ont le mauvais goût de ne pas suivre le conseil de Giscard « Partez tranquilles en vacances », mais de poursuivre leurs luttes revendicatives. Pompidou en 1973 utilisa un procédé analogue en lançant un vaste battage sur la drogue. Par cette campagne le pouvoir essaie aussi d'imputer aux travailleurs le climat de violence, dont le système capitaliste est le premier responsable, en faisant un amalgame ignoble entre leurs actions revendicatives (manifestations, occupations d'usines...) et la violence criminelle (hold-up, agressions...). Jamais on n'était descendu aussi bas dans la bassesse.

Mais en cherchant à briser les syndicats, en entretenant un climat de violence, le pouvoir cherche aussi à préparer les esprits à une répression accrue. Car tout régime capitaliste qui connaît des difficultés économiques n'a pas d'autre solution que de se réfugier derrière sa police pour frapper et faire taire ceux qui revendiquent pour la sauvegarde de leurs libertés et la défense de leurs droits fondamentaux.

Aux travailleurs de répliquer.

En renforçant la solidarité des classes laborieuses face au pouvoir ; en défendant avec vigueur leurs organisations syndicales.

En dénonçant avec force la violence quotidienne du système capitaliste. Violences faites par les patrons aux travailleurs : par les faibles revenus, par le chômage, par les conditions de travail (cadences infernales, accidents du travail dus à la négligence et à la recherche du profit maximum...). Il faut ici s'indigner contre le scandale qui vient d'être dévoilé en Italie : un million d'enfants dont certains n'ont pas encore dix ans travaillent huit ou dix heures par jour dans des conditions pénibles pour 100 ou 200 francs par mois.

Violence sourde faite aux familles populaires dans leurs conditions de logement par les promoteurs immobiliers et les requins de la finance. Violence déguisée que l'agression constante des consommateurs par la publicité qui les invite à consommer toujours plus pour le plus grand profit des sociétés de distribution.

Violence faite aux Bretons que le sous-développement de notre pays oblige à s'exiler pour rechercher du travail, que l'armée et le tourisme de luxe dépossèdent de leur pays, que l'enseignement prive de leur histoire et de leur langue.

C'est cette violence là qu'il faut dénoncer et combattre.



La vie de

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

Cercle Breton, ECP, Châtenay-Malabry	250,00
Anonyme	32,00
B. M.T., Vendée	20,00
D. P., 93 Dugny	20,00
G., Concarneau	30,00
R. Ploudalmézeau	30,00
Anonyme, Lorient	30,00
Péron, Le Guilvinec	20,00
Tilly, Ivry 94	60,00

Total de la 4^e liste 647,00
Report de la liste précédente : 1725,00

TOTAL 2372,00

UN COURANT DE SYMPATHIE

Cette souscription, pratiquement créée dès les débuts de notre journal, n'a jamais cessé. Sous diverses formes et avec diverses fortunes, elle témoigne que le courant de sympathie dont notre journal est l'objet, est permanent. On peut dire pour cela que la place occupée par le P.B. aujourd'hui est le résultat d'une collaboration entre notre journal et ses lecteurs.

Parmi ceux-ci, les Bretons exilés, notamment dans la région parisienne, tiennent une place particulièrement importante. Et par là nos compatriotes de la dispersion témoignent leur attachement à la Bretagne et à la cause bretonne. Non seulement de façon sentimentale, ce qui arrive parfois, mais (en aidant **Le Peuple Breton**), de façon engagée et réaliste. Aider le P.B. c'est pour un Breton qui a dû quitter notre pays, une manière de protestation. C'est aussi, en hâtant le jour où cessera la situation actuelle de colonisation de la Bretagne, préparer le retour des Bretons dans un pays responsable qui pourra garder les meilleurs de ses fils.

A tous ceux qui nous aident, exilés ou Bretons de Bretagne, touristes de passage ou fidèles abonnés, nous disons "merci et continuez !". Pour le peuple breton.

4^e liste

Hamon, Courbevoie	50,00
Allain, Provins	30,00
C., Nantes	30,00
Le Nestour, Chelles	30,00
B., Nantes	15,00

Collections reliées

Nous signalons à nos lecteurs, et particulièrement aux bibliothécaires, archivistes, documentalistes, collectionneurs, etc... que nous disposons de collections complètes RELIÉES de l'année 1974 du **PEUPLE BRETON**.

Ces collections seront réalisées, au fur et à mesure des commandes, dans la limite des exemplaires disponibles.

Pour toute commande adresser un chèque de 50,00 F. (franco) à : **Le Peuple Breton, C.C.P. Rennes 2365.76** avec votre adresse.

« LE PEUPLE BRETON »

mensuel

Boîte Postale 304
29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS

Ordinaire : 20 F

De soutien : à partir de 30 F

Étranger : 30 F

Étranger (par avion) : 45 F

C.C.P. 2 365-76 RENNES

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 1,20 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHÉSION

Nom : Prénom :

Adresse :

déclare vouloir adhérer à l'U.D.B.

Signature :

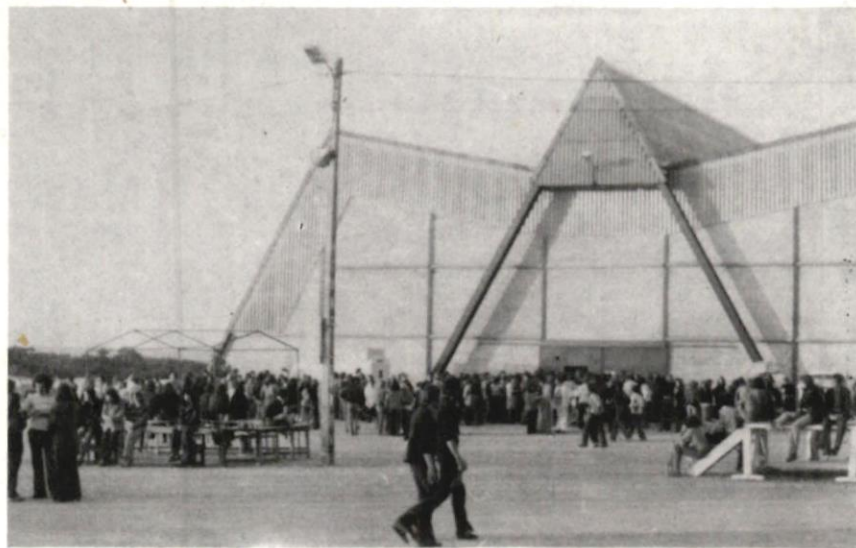
A le 197

Adressez ce bulletin (découpez ou recopiez) à : U.D.B. - B.P. 304, 29273 BREST CEDEX

l'Union démocratique bretonne



Langolvas le 28 juin : tout est en place pour une fête...



...où se pressèrent près de 7.000 personnes...



...venues écouter des chanteurs : ici Gérard Ducos...



...apprécier l'artisanat breton...



...participer à une grande kermesse...



...où la discussion ne fut pas absente : ici le stand de l'U.D.B.



...ni l'information : le stand de notre journal.

Reportage et clichés

« Le Peuple Breton »

la fête du peuple breton



D.R.

OU LA GRANDE BRADERIE DU SOUS-SOL BRETON

AU moment précis où la richesse du sous-sol breton se confirme et est reconnue officiellement, avec les découvertes de plomb, de zinc, de titane, de zirconium, de tungstène, de terres rares, d'uranium, d'antimoine, de feldspath, d'or, de fer, tous minéraux présents chez nous en quantités souvent exploitables (1), au moment où l'on commence à parler de plan minier breton, la CO.MI.REN, seule entreprise bretonne relevant du statut des Mines, est sabordée, et l'exploitation des kaolins de Berrien, près de Carhaix, connaît une phase dramatique, puisque le travail y est interrompu depuis le sept juillet.

Ceci, bien sûr, n'est un paradoxe que pour qui ignore, ou veut ignorer les mécanismes des sociétés supra-nationales et leurs méthodes dans les pays qu'elles exploitent.

A Berrien, c'est le sort de 150 ouvriers et employés qui est en jeu, et, dans ce Centre-Bretagne où l'exode est massif et où le sous-emploi atteint un seuil dramatique, la perte de 150 emplois est un épisode insupportable, plus important, à l'échelle de la région, que ce qui se passe chez Renault ou à Citroën. C'est ce contexte qui explique qu'à Huelgoat et à Carhaix le sentiment soit à la révolte devant des décisions qui dépassent la population, mais qui, dans tous les cas, sont ressenties comme une profonde injustice.

LES AMERICAINS A BERRIEN

L'usine des kaolins de Berrien s'appelle la S.C.F., la "Société Cornouaille Française". Elle est la seule dans tout l'Hexagone, à livrer à la papeterie du kaolin de couchage, c'est-à-dire de très belle qualité, permettant le glaçage superficiel du papier. Il est important de savoir, car cela explique bien des choses, que le fournisseur traditionnel des papeteries depuis un demi-siècle est la société de Cornouaille britannique E.C.C. (England China Clay) que la S.C.F. concurrence donc. Faiblement, peut-être, mais suffisamment pour en empêcher le total monopole.

De 66 à 68, une usine-pilote met au point la technique d'utilisation et, en janvier 68, au prix d'investissements importants, l'exploitation et la commercialisation commencent. Neuf mois plus tard, c'est un coup de tonnerre dans un ciel bleu : l'exploitation, qui avait si bien démarré, s'arrête : 150 travailleurs sont licenciés, 28 seulement restent sur place pour un travail de recherche. On s'était, paraît-il, rendu compte qu'il y avait moins de kaolin que prévu et qu'il n'était pas de bonne qualité.

Le prétexte était un peu gros et à l'époque le "Peuple Breton", dans un article de Paul Keineg, avait levé le lièvre : la société de Cornouaille britannique n'était peut-être pas étrangère à la soudaine pauvreté du gisement ! Déjà, la petite société Motta, qui avait lancé l'exploitation avait vendu la moitié de ses actions au géant américano-belge de la chimie, Solvay, avant de céder l'autre moitié, en 1971, au groupe américain Engelhart.

DE CURIEUSES ERREURS

En 1971, l'exploitation reprend, avec des patrons américains et un P.D.G. qui, bien sûr, est à Paris. La bonne santé de l'entreprise — elle compte 192 ouvriers en 1974 — est en fait une façade, et beaucoup d'erreurs sont commises. Entre autres, celles de continuer à faire du kaolin de couchage uniquement. Certes, le produit fini se vend cher, mais le traitement du kaolin brut a nécessité trois années de recherche et des investissements lourds en matériel. La fabrication d'un kaolin de charge, moins sophistiqué, utilisé en céramique aurait comporté moins de risques.

Enfin, la gestion n'est pas à l'abri de tout reproche. Ainsi trois machines allemandes ont récemment été acquises, pour une somme de 120 millions d'anciens francs au total. Elles ont fonctionné respectivement 300 heures, 40 heures et 3 heures. Elles vont être revendues !

KAOLINS, K.O.

Début 75, la crise du papier rafferme encore les débouchés, et la baisse de la Livre place les Anglais de E.C.C. en position de force sur un marché encombré. Les stocks de kaolin s'amoncellent à la gare de Pleyber-Christ. Solvay et Engelhart, qui perdent de l'argent, préparent leur retrait : 31 départs d'ouvriers ont été camouflés, depuis janvier, sous forme de départs volontaires non remplacés et de contrats non renouvelés. L'horaire hebdomadaire passe de 44 à 40 heures. En mai, il y a une première période de chômage technique, de durée variable selon les catégories de personnel, et, depuis le 7 juillet, le travail est de nouveau arrêté.

Le personnel ne sera à aucun moment informé de la situation réelle de l'entreprise et de son avenir jusqu'au vendredi 20 juin, soit plus d'un mois après le préfet qui signalera être entré en contact avec les ministères depuis mai.

Les travailleurs et la population ont réagi, et disposent d'arguments solides. Et d'abord celui-ci : il existe à Grenoble un "Centre technique du Papier" dont un expert, M. Girard, a étudié la situation du gisement de Berrien ; sa conclusion est la suivante : "Le gisement est le seul utilisable en papeterie en France, car offrant toutes les caractéristiques techniques nécessaires au papier couché". Le seul gisement ! Il suffi-

Le Bureau Politique de l'Union Démocratique Bretonne (U.D.B.), réuni le 19 juillet 1975 à Lorient, tient à dénoncer avec vigueur la scandaleuse situation faite en Bretagne aux travailleurs miniers.

Profitant de la période estivale, les trusts étrangers ont d'abord fermé la Comiren dans la région brestoise.

C'est maintenant les travailleurs des kaolins à Berrien qui sont menacés gravement.

En s'indignant de la bassesse d'une telle pratique digne de ses auteurs, le Bureau Politique de l'U.D.B. appelle massivement les travailleurs de Bretagne à s'élever contre la mainmise des trusts multinationaux sur les ressources du sous-sol breton, en participant aux manifestations démocratiques de soutien aux travailleurs en lutte.

Le Bureau Politique
de l'U.D.B.

rait donc de continger les importations anglaises pour débloquer la situation à Berrien. Mais le gouvernement s'y refuse ! "Pas d'aide pour le moment" a répondu Norbert Ségard, secrétaire d'état pour le commerce extérieur, soutenu par les notables de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Morlaix qui craignent des mesures de rétorsion de la part des Anglais : s'ils se mettaient, après les œufs, à renvoyer les choux-fleurs !

D'autres solutions sont proposées pour parer au mauvais coup préparé par les supra-nationales avec l'aide de l'administration française. Par exemple la constitution d'une société à dominante bretonne qui reprendrait l'exploitation. Par exemple aussi, et les études sont menées avec beaucoup de sérieux, la reprise par les ouvriers eux-mêmes, se constituant en coopérative.

LE POUVOIR A CHOISI...

Le gouvernement, et son représentant le préfet Bourgin, jouent le jeu des supra-nationales.

Le préfet Bourgin a d'abord refusé de venir à Berrien ; puis, coïncé à Huelgoat lors d'une réunion itinérante de la commission départementale, il a des paroles apaisantes et concède une entrevue pour le 17 juillet. Ce jour-là, le verdict tombe : deux solutions sont possibles, pour le préfet. Vendre aux Anglais, avec les conséquences que cela suppose, ou attendre six mois pour voir si les kaoliniers français veulent de l'entreprise. Rien sur les solutions proposées par les ouvriers, rien sur le contingentement des importations. Mais déjà la propagande rituelle : il y aura des emplois de remplacement créés à Carhaix, rassurons-nous...

L'affaire des kaolins de Berrien est révélatrice de la stratégie de pillage des pays économiquement sous-développés mise en jeu par les sociétés supra-nationales. Elle est révélatrice de l'asservissement croissant de l'état à leur égard.

A Berrien, Huelgoat, Carhaix, beaucoup de Bretons auront, en luttant pour l'emploi, ouvert les yeux sur la réalité du pouvoir, aujourd'hui, dans notre pays.

Jean Guegueniat
(enquête de la section U.D.B.
des Monts d'Arrée)

(1) voir à ce sujet l'enquête « qui exploitera le sous-sol breton ? » dans le numéro de juin du Peuple Breton.



D.R.

La gravité de la situation se lit sur les visages

LES NOTABLES BRETONS TOUJOURS COCUS ET UN PEU MOINS CONTENTS

Le « plan routier breton », solennelle promesse gaullienne, argument de base de la propagande du gouvernement parisien depuis 1968, est nettement en retard par rapport aux engagements les plus officiels, ceux de De Gaulle, puis de Pompidou, lorsqu'ils venaient visiter leurs « fidèles populations de l'Ouest »... Les cartes que nous reproduisons ci-dessous illustrent parfaitement ce slogan que l'U.D.B. rendit célèbre en son temps : U.D.R. = mensonge !

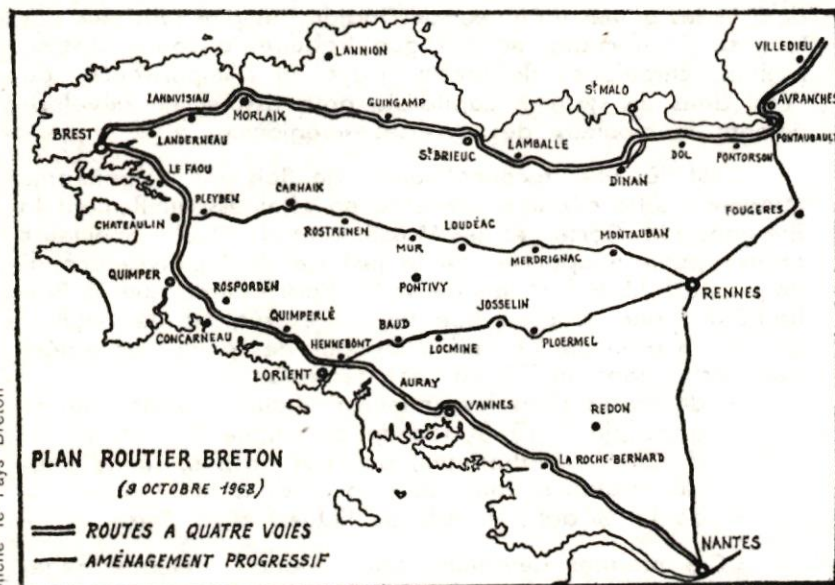
Le problème des communications est pourtant essentiel pour le développement économique de la Bretagne, d'autant plus que notre position privilégiée du point de vue maritime — au large d'Ouessant, passe le plus important courant de navigation du monde — a été systématiquement négligée par tous les régimes français, depuis les premiers projets de « Brest-Transatlantique » sous le Second Empire, jusqu'à nos jours...

Les notables bretons eux-mêmes, au sein du C.E.L.I.B. autrefois (au cours de la « bataille du rail », ils siégèrent même au comité (secret) de vigilance qui organisait les

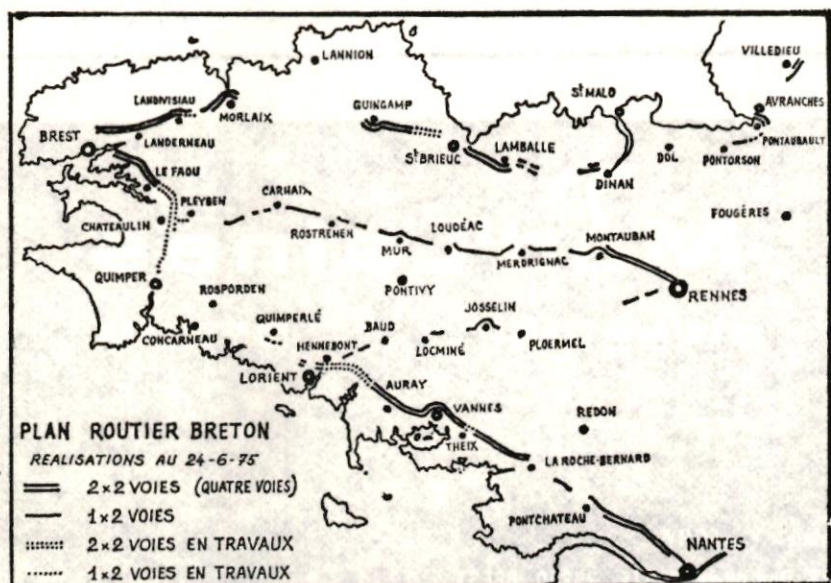
actions « dures »), et un peu partout maintenant (au sein des chambres de commerce, d'agriculture, au Conseil économique régional, etc...) reconnaissent la nécessité de ce développement.



L'Abbé Laudrin ou le prototype de notable breton : ils causent, ils causent...



LE PLAN PROMIS...



ET LES REALISATIONS !

SAINT-MALO :

A LA SICCNA LES TRAVAILLEURS VICTIMES DE LA LOI DE LA JUNGLE

Liquidations judiciaires, dépôts de bilans, fermetures d'usines, réductions d'horaires, licenciements. Triste litanie que celle de l'actualité en Bretagne à l'heure de la crise du capitalisme. A St-Malo depuis la fin juin, c'est le risque de voir disparaître l'une des rares industries importantes, la SICCNA, qui défraie la chronique.

UNE ENTREPRISE « DYNAMIQUE ET CONCURRENTIELLE »

La SICCNA, c'est un chantier naval spécialisé dans la construction de bateaux de pêche. Il y a quelques années déjà, l'entreprise, alors artisanale, avait connu des difficultés, liées notamment au déclin de la construction en bois, et dont notre journal s'était fait l'écho à l'époque. En partie repris en mains — non sans problèmes — par de nouveaux actionnaires, des armateurs concarnois notamment, l'établissement s'était lancé dans les techniques de pointe. Le thonier « Trévignon », le plus moderne de la flotte française, c'est la SICCNA, la moitié des « rubans bleus », ces navires champions du rendement désignés tous les ans dans chaque port de pêche, c'est la SICCNA. L'exportation, c'est aussi la SICCNA : nous connaissons un pays exportateur de pétrole désireux de constituer une flotte de pêche et où les autorités ont reçu des constructeurs français une sorte de catalogue général. Les réalisations de la SICCNA y figurent en bonne place. Et l'entreprise a en commande cinq crevetiers pour le Nord-Vietnam.

RIEN NE VA PLUS

Mais depuis mars dernier, rien ne va plus, l'entreprise est en liquidation judiciaire. En juin intervenait une « suspension momentanée » de l'activité du chantier qui lançait les quelques 300 travailleurs de la SICCNA à l'appel de la C.G.T. et de la C.F.D.T. dans la lutte pour défendre leur emploi et provoquait un large mouvement de solidarité dans diverses couches de la population malouine. C'est que 300 emplois, ce n'est pas rien pour le pays malouin où l'animation factice créée par le tourisme et les belles affaires des commerçants de la ville intra-muros masquent mal l'asphyxie économique qui menace de plus en plus. Entrevues des délégations ouvrières avec le maire centriste de St-Malo, avec un sous-fifre du préfet de région à Rennes, tout cela n'a pas donné grand chose. Le délégué régional de la DATAR a même trouvé moyen de ne pas se rendre à un rendez-vous qu'il avait fixé. Le seul acquis dont nous avons eu connaissance avant de mettre sous presse est le paiement des arriérés de salaire.

DERRIERE LES MAUVAIS PAYEURS...

Que s'est-il donc passé ? « Difficultés de trésorerie ». Entendez par là que l'entreprise n'avait plus en caisse les sommes nécessaires pour faire face à ses échéances, au premier rang desquelles nous placerons évidemment les salaires des travailleurs.

(suite page 6)

R.L.

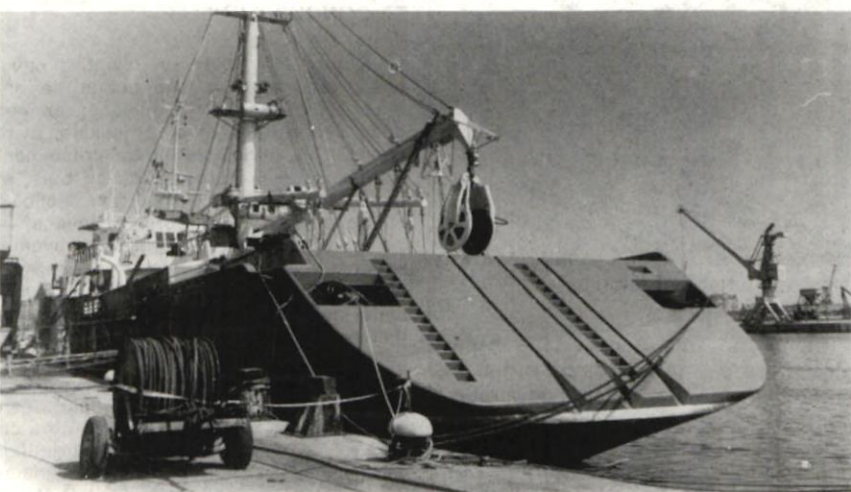
SICCNA - SAINT - MALO

(suite de la page 6)

Mauvaise gestion sans doute, la SICCNNA devait être un de ces « canards boiteux » comme les appelle M. Fourcade, dont il importe que la crise débarrasse au plus vite l'économie nationale pour le plus grand bien des capitalistes restants et au grand dam des travailleurs ? Même pas. Difficulté de trésorerie n'est pas exactement synonyme de difficulté financière ; il s'agit simplement du fait que les rentrées d'argent, suffisantes pour équilibrer les comptes, arrivent trop tard pour faire face aux échéances. Le carnet de commandes et les créances de la SICCNNA étaient suffisants pour assurer la viabilité de l'entreprise, mais il y avait parmi ses clients de mauvais payeurs. Avant d'occuper leur entreprise, les travailleurs de la SICCNNA ont occupé le thonier « Magellan », prêt à être livré à son armateur. Celui-ci est parmi les mauvais débiteurs, comme d'ailleurs le secrétaire d'Etat à la Marine Marchande (soit dit en passant les autorités ont bonne mine avec leurs bonnes paroles). Et c'est en regardant de plus près la question des

... LA LOI DE LA JUNGLE

Dès lors, l'affaire de la SICCNNA s'explique comme une nouvelle manifestation d'un trait typiquement colonial de l'économie bretonne : l'impossibilité d'accumuler du capital. Dès qu'elle atteint une certaine taille ou un certain degré d'efficacité une entreprise bretonne devient gênante pour les grands groupes monopolistes qui entendent régner sans partage sur le marché. Il s'agit donc de la faire disparaître, et en l'occurrence Delpierre et d'autres n'ont été que des instruments habilement manipulés par les grands groupes capitalistes pour créer de toutes pièces à la victime des difficultés de trésorerie. En pareille situation, l'entreprise ne peut survivre que par des avances bancaires, ce qui signifie que son existence dépend du bon vouloir des banques. Et de quel côté croyez-vous que soient les banques ? De celui des petites entreprises, même dynamiques ou de celui des grands groupes capitalistes ? Naïve question.



Une entreprise capable des plus belles réalisations techniques...



...tuée par le jeu du capitalisme. En Juin 75, pour lutter contre les licenciements, les ouvriers occupent le chantier.

mauvais payeurs que l'affaire devient caractéristique. Au premier rang d'entre eux l'armement Delpierre, dont vous avez deviné d'après son nom qu'il est Boulonnais. Mais l'armement Delpierre n'est pas une petite entreprise indépendante. Il est lié entre autres à un concurrent de la SICCNNA et surtout dans l'arrière-plan à un puissant groupe financier bien connu dans les assurances. Des liens existeraient aussi avec d'autres chantiers de construction navale, à « dimension européenne ».

Ce n'est pas nous qui pleurerons sur le sort de la bourgeoisie bretonne, dépossédée par avance par l'état d'évolution du capitalisme international, de toute possibilité d'accéder à un pouvoir économique véritable. Bretons ou pas, il n'y a pas de bons patrons. Mais du combat des requins entre eux, de la jungle du capital, de la « loi du milieu » des groupes monopolistes, ce sont toujours les travailleurs qui font les frais.

Jean Roudaut

pladenou keltieg
rikou soner
38, RUE PIERRE-SEMARO
quimper

LA BIGORNE
Discothèque
CONCARNEAU

Bénodet-Beach ?

Les « NEREIDES », ces filles de Nérée et de Doris ont élu domicile « sur la plus jolie rivière de France » (sic), à Bénodet, près du casino, non loin du golf (à 9 trous mar plij), entre le centre de thalassothérapie les trois piscines etc...

...Par avion c'est à 1 h 30 de Paris ou Londres...

En fait les Néréides sont un ensemble immobilier inclus dans un complexe de tourisme de luxe en voie d'achèvement à Bénodet. Tourisme de luxe ? nous laissons nos lecteurs juges des prix hautement démocratiques

Alors de qui se moque-t-on ? Il ne suffit plus que la Bretagne ait « nécessairement » une vocation touristique mais encore faut-il que ce tourisme, par sa nature capitaliste, accentue les contradictions sociales, accélère la désertification, à l'heure où le sud-Cornouaille souffre cruellement de la politique économique giscardienne.

Ces nymphes ne seraient-elles pas plutôt filles du capitalisme sauvage ?

Section de Pont-L'Abbé

Chambre	14,15 m2	64 000 F à 66 000 F *
Studette	23,82 m2	99 000 F à 125 000 F
Studio	29,65 m2 à 44,60 m2	173 000 F à 216 000 F
2 pièces	47,05 m2 à 61,60 m2	234 400 F à 363 000 F
3 pièces	62,70 m2 à 75,50 m2	320 900 F à 377 800 F
4 pièces	81 m2	523 500 F

QUAND LES MESURES DE LA D.A.T.A.R. CONFIRMENT LES ANALYSES DE L'UDB...

« Majoration des primes de développement régional en faveur de la Bretagne » titrait récemment, le 5 juillet, la presse locale... Cette décision de la D.A.T.A.R. de majorer de 5 % les primes en faveur des régions les plus touchées par la crise économique ne fait que traduire la sous-industrialisation chronique de notre pays et l'impuissance de l'Etat dans un système capitaliste pour assurer un développement harmonieux des diverses « régions ».

C'est là une reconnaissance de fait du colonialisme intérieur : cette décision concerne en effet essentiellement la Bretagne, la Corse, et le Massif central. Quelle meilleure preuve peut-on apporter de la justesse de l'analyse économique de l'U.D.B. ? Et lorsque notre Parti affirme que la Bretagne est plus touchée que les autres régions, les chiffres officiels le prouvent ! En effet, les taux des primes accordées dans les régions de l'Ouest sont désormais :

- de 30 % dans les zones prioritaires - zones qui se dépeuplent (!!) et façade atlantique ;
- de 20 % en Bretagne, au Pays basque, sur le littoral catalan et languedocien et dans la Manche ;
- de 17 % dans le reste de l'Ouest et la Corse.

« Ces mesures devraient, selon Monod, délégué général à l'Aménagement du territoire, inciter les entreprises à investir avant la fin de l'année, car le vent de pessimisme qui souffle chez les entrepreneurs entrave le développement industriel régional ». Autant en emporte le vent !

M. Le D.

Mad'Laines
PINOQUIN STEMM

Mme Y. HERRY
18 Rue de la PORTE 29200 BREST

Tel : 45.00.60

MIKAËL KERNE :

AU DIABLE LES COW-BOYS ET LES INDIENS !



Cliché Le Peuple Breton.

VOUS êtes chanteur ?... vous chantez en breton ?... Très bien. Voulez-vous venir chanter chez nous, nous organisons une soirée ; à cette époque-ci de l'année, il y a beaucoup de touristes... »

Moi qui m'attendais à ce que l'on me demande ce que je chante, me voilà renseigné. Peu importe le contenu, pourvu que ça fasse « breton » ! C'est ainsi que les petits-fils des parias bretonnants font recette durant la saison estivale pour la plus grande joie des touristes qui ne comprennent rien à ce qu'ils entendent ! Mais le folklore comprenez-vous, c'est un peu comme les westerns. Ces cow-boys de touristes ont besoin d'Indiens pour se sentir différents... et supérieurs cela va de soi. Je jouerai donc le grand sorcier invoquant la mer, la terre, l'eau, le feu, le vent, fustigeant au passage les Francs nos ennemis héréditaires, regrettant le temps passé. Pour des gens qui diront : quelle flamme, quel souffle, quelle sincérité, quelle puissance ! Et bien sûr, ajouteront-ils, la France ne s'est pas faite en un jour !... Quelle Histoire ! Enfin conclueront-ils, soyons réalistes, ce qui a été vécu n'est plus à vivre... C'est aussi bien mon point de vue : ce que nous vivons n'a pas encore été vécu. Et par conséquent, ce que nous faisons chanteurs et musiciens de Bretagne, ce n'est pas du folklore — musée — des — traditions — populaires mais plutôt des chants — maison — du — peuple.

Notre véritable richesse ce n'est pas ce que nous possédons, mais ce que nous échangeons. C'est parce que nous voulons échanger que nous réapprenons notre langue, que nous développons notre musique. C'est aussi pour la même raison que nous nous intéressons à ce que font les autres, que nous rentrons dans leurs chants, leurs musiques, leurs expressions pour pouvoir les comprendre, communiquer, échanger.

Oui parlons plutôt expression populaire, voix du peuple breton et dans ce cas ouvrons nos vortez, car notre peuple est multiple et cohérent. S'il s'exprime dans de multiples domaines c'est qu'il vit aux rythmes et aux couleurs de son époque. Alors au diable les cow-boys et les indiens. Voici le peuple breton qui s'exprime été comme hiver, tel qu'il est, peuple de travailleurs, d'hommes et de femmes libres, amoureux de la planète. Et vous, gens qui vous mêlez à ce peuple durant l'été, arrêtez d'être des spectateurs : Racontez-vous — Rencontrons-nous.

Quant à vous commerçants de « folklore », il n'est pas sûr que vous faires un bon calcul. Laissez ce peuple s'exprimer en dehors des ornières que vous estimez rentables (mais bien vite impraticables à force d'y passer) et sa vie sera longue. Ce que vous souhaitez, je suppose.

Mikaël KERNE

P.S. : N'entendrais-je pas cet hiver ?

« Vous êtes chanteur ?... vous chantez en breton ?... ça m'est égal. Voulez-vous venir chanter chez nous, nous organisons une soirée ; à cette époque-ci de l'année, il n'y a plus de touristes... »

festival interceltique de lorient

Dimanche 10 Août, à 10 h.30

« BALEADEN-VEUR »

2500 PARTICIPANTS

LÉON Z.

EN BOTOU-ROAD

La Marine Nationale, le Clergé et la Municipalité de Larmor-Plage (Mor-bihan) ont décidé de concélébrer le cinquantième anniversaire de ladite commune par des manifestations à inscrire comme une contribution importante à la culture universelle. Pour commenter et animer mondainement ces belles cérémonies, on a fait venir le chantré mou de la chevalerie en péril, Léon Zitronne.

Pour représenter la culture bretonne en marche, seul le bagad de Lann-Bihoué a été retenu. C'est un peu mesquin pour une si belle occasion. D'habitude, on soigne un peu mieux les choses au niveau des symbolés en Bretagne. Par exemple un des responsables de la « décentralisation culturelle » première vague à Rennes s'appelait Parigot. Dans le même genre le directeur actuel de la Maison de la Culture à Rennes se prénomme Chérif ; ça veut dire « marcellin » en américain. Mieux encore la grève la plus spectaculaire des travailleurs bretons s'est produite au « Joint Français ».

A Larmor, on attendait au moins un super Fest-Noz associé à ce genre de cérémonies. Un vrai, avec les sœurs Goadec, du chouchenn, et du pâté Hénaff. Certes, Léon Zitronne avait un tiercé dans l'ordre moral (Marine, Clergé, Notables), mais nous on aime bien rigoler entre nous à notre manière. Remarquez, c'est pas tout à fait perdu car il paraît que pour rentrer dans la ligne (voir ci-dessus), ce sont des personnalités « nationales » qui vont maintenant animer Télé-Bretagne. Autrement ça fait trop provincial. Il paraît donc qu'on verra le tandem Guy Lux-Zitronne animer les festou-noz de l'hiver prochain. Peut-être comme chanteurs de Kan ha diskant ? J'en connais qui vont gueuler à la concurrence déloyale.

JOEL G.

(publicité)

Vos vacances en Bretagne-Sud

ouest
france



marins de Groix qui entonnent toujours les chansons du temps de la marine à voile.

Ils ont déniché le secret des véritables recettes bretonnes ou les coins de pêche soigneusement tus.

Reportage permanent, chronique locale plaisante pour vous narrer la guerre des nus à Erdeven ou sérieuse dans son étude économique sur le problème des paludiers à Guérande, ce guide est aussi et surtout celui des vacances.

Pour parfaire son originalité et son esprit nouveau, des pages sont consacrées à des itinéraires pour ballades de tous genres qui signalent curiosités, sites et monuments méconnus.

Des pages-service rassemblent les quelques adresses et numéros de téléphone indispensables tels que ceux de la capitainerie, de l'hôpital, ou encore les possibilités d'accueil (hôtels, campings, locations etc...) et de loisirs, les fêtes locales et circuits touristiques.

Que vous soyez pêcheur ou navigateur débutant ou chevronné, vous aurez aussi les informations relatives au port : sa situation, ses possibilités en mouillages, le nombre de places, les références aux cartes marines etc...

Cinq cartes en couleurs, au 100.000°, vous permettront de repérer le hameau de vos vacances ou de situer la petite commune berceau de légende connue.

Avec ce guide, nous vous souhaitons de très heureuses vacances, dans cette Bretagne qu'il vous semblait connaître.

Vous le trouverez en vente 19,50 frs, chez tous les dépositaires Ouest-France de la Côte sud Bretagne, dans toutes les grandes villes Bretonnes et à Paris dans les gares Saint-Lazare et Montparnasse et à la Maison de la Bretagne.

(publicité)

L'AVENIR DES

Toutes ces qualités étaient acquises dans les maigres pâturages de la montagne bretonne et dans les landes où il était laissé en liberté lorsqu'il ne travaillait pas.

Le trait breton est issu pour beaucoup du Percheron utilisé comme améliorateur. Il forme un ensemble plaisant au tempérament robuste, sobre, rustique et docile. L'utilisation d'étalons arabes entre Plancouët et Lamballe, a donné des animaux plus légers, ayant une grande vivacité d'allure. C'est la variété de la Bouillie.

C'est le croisement avec le Norflok anglais qui a donné, avec la race locale du Finistère-Nord, le célèbre Postier breton. C'est un cheval de 1,60 m, pesant 650 kg, de formes plaisantes, rustique, musculeux, bien planté sur des membres assez forts. Il alliait à la fois énergie et robustesse.

LE CHEPTEL BOVIN

Le cheptel bovin caractérisant la Bretagne est composé de trois variétés issues de la même race, la Pie noire bretonne. Cette race s'est diversifiée dans le nord de la Bretagne en Pie rouge bretonne et en Froment du Léon.

La Pie noire bretonne est l'une des races bovines les plus élégantes. C'est par rapport à son poids une laitière exceptionnelle dont les rendements en beurre de qualité parfaite sont rarement dépassés par d'autres races. Elle donne dix fois son poids en lait au cours d'une lactation. Elle est extrêmement rustique, vivant dans les landes de Cornouaille malgré les conditions difficiles. Elle a également une longévité exceptionnelle, certaines laitières pouvaient vivre 25 ans. Cette qualité est intéressante pour l'éleveur car cela ne nécessite pas un élevage important de génisses pour assurer la relève : 1 sur 10 alors que pour les Frisonnes, il faut en compter 1 sur 4.

La production moyenne de la Pie noire bretonne est de 2500 litres

de lait par animal et par an avec un taux butyreux moyen de 40,7. Par ailleurs, le rendement en viande de la Bretonne Pie noire, qui a des os très fins, est supérieur à celui de la Frisonne.

La Pie rouge bretonne est une variété de pelage de la Pie noire du Finistère. Elle se rencontrait surtout aux environs de Carhaix, d'où sa dénomination de Carhaisienne. Elle présente sensiblement les mêmes caractéristiques que la Pie noire bretonne. A notre connaissance, il n'existe plus de troupeaux uniquement composés de Pie rouge. On trouve quelques individus épars dans toute la Bretagne. Cette variété a pratiquement disparu.

La Froment du Léon est de plus grande taille que les Pie noire et Pie rouge du Finistère. Elle est aussi plus améliorée. Elle existe à l'état pur dans les Côtes-du-Nord. Elle a une robe uniforme, rouge clair tirant sur le jaune orange. C'est une très bonne vache ayant du poids, de la taille, une bonne ampleur de formes, des qualités beurrières exceptionnelles. Cette vache donne en moyenne 3500 l. de lait pour un poids moyen de 400 kg par animal. Le lait est riche en matières grasses : 16 litres de lait suffisent en moyenne pour donner un kg de beurre.

Deux autres races bovines bretonnes peuvent également être citées, mais elles ont pratiquement disparu : l'Armoricaine que l'on trouve encore dans la région de Mur-de-Bretagne et la Nantaise qui subsiste dans quelques endroits de Loire-Atlantique.

PORC, MOUTONS ET VOLAILLES

Le porc de Bretagne avait à l'origine un aspect assez sauvage, haut sur pattes, le poil dur et épais, le groin allongé, de grandes oreilles lui cachant les yeux. Il était très fécond, les truies ayant des portées supérieures à la douzaine. Actuellement, il a disparu et après de nombreuses sélections, il a



Photo : Y. de la Fosse-David

L'AGRICULTURE a pris une place de première importance dans la civilisation de l'homme dès les premiers jours de l'histoire. Depuis ses origines l'homme a dû lutter pour obtenir sa nourriture. Les produits de sa chasse furent ses premiers aliments et l'élevage, c'est-à-dire l'asservissement des animaux, a précédé la culture des champs.

Les races anciennes d'animaux domestiques sont donc caractéristiques du début de la civilisation d'un pays. Elles ont accompagné l'évolution des mœurs de tout un peuple. Leur étude est donc importante. Nous présenterons d'abord les chevaux, les bovins, les porcins, les ovins et les volailles de Bretagne. Puis nous analyserons les raisons de leur disparition et nous proposerons une relance des races bretonnes d'animaux domestiques.

RACES ANCIENNES EN BRETAGNE

L'ensemble de nos animaux domestiques fait partie d'une groupe d'animaux qualifiés souvent d'irlandais ou d'irlando-breton et qui pourraient être appelés celtes. En effet ces populations animales occupent les côtes de l'Atlantique et chacun des côtés de la Manche. Vers la fin de l'ère tertiaire, tout l'ouest européen formait un seul bloc continental dont les arêtes granitiques prolongeant le Massif Central et le Morvan, constituaient le Massif armoricain, le Cotentin, le Pays de Galles et l'Ecosse.

Ceci explique que l'on retrouve des races d'animaux domestiques relativement voisines, en Bretagne et de l'autre côté de la Manche et de la Mer celtique. En Bretagne vingt races ou variétés d'animaux domestiques étaient particulières à la région.

LES CHEVAUX BRETONS

L'évolution des chevaux bretons peut se comprendre à partir du

développement d'un type primitif local se rattachant à la race irlandaise. Le croisement de ces chevaux avec des types de race asiatique, plus ou moins localisés géographiquement, a abouti, avec l'action conjointe des facteurs de l'environnement, aux différentes variétés de Bidets bretons. Actuellement ils ont tous disparu. On distinguait les Bidets de Briec et de Corlay, variété du Sud et de la montagne, petits, rustiques, à crins noirs et les Bidets du Conquet et du Léon, forts, également rustiques mais à crins lavés.

L'implantation des haras a provoqué d'une part la disparition complète des races autochtones et d'autre part l'utilisation de ces races pour développer des croisements avec des races françaises (Percherons et Ardennais) et anglaises. Ces nouvelles races conservaient la rusticité du type primitif mais n'avaient plus grand chose du cheval d'origine.

C'est actuellement le cheval centre montagne ou petit trait breton, qui est le plus proche du Bidet breton. C'est un trait léger, rustique, sobre, vigoureux et endurant.



Troupeau de Pies Noires bretonnes à Beuzec Cap Sizun.

Photo : Y. Rouger

RACES ANIMALES BRETONNES

donné le Porc blanc de l'Ouest, lui-même en voie de disparition.

Le Porc blanc de l'Ouest est un animal d'assez grande taille et de bonne conformation, à oreilles longues et larges, plus ou moins tombantes. Il est précoce, les jambons sont épais et développés. Le verrat adulte pèse 350 kg, les truies 300 kg. Les truies sont douces, bonnes laitières et bonnes mères. Elles sont très fécondes donnant deux portées par an. Sur 350 000 porcs élevés en Bretagne actuellement, on ne compte plus que 3 000 Blancs de l'Ouest seulement. Cette race est abandonnée et la Société de sélection qui avait son siège à Saint-Hilaire du Harcouet a été dissoute il y a quelques années.

Pour les moutons, deux variétés voisines sont originaires de Breta-

Le Coq de Janzé était un poulet de ferme à courte patte, pesant 2,500 kilos, présentant une précocité sexuelle importante. Il n'était pas rare de voir une poulette née au début de l'année avoir des filles pondant à la fin de la même année, et capables d'avoir des descendants au début de l'année suivante, soit deux générations par an. C'était une poule qui aimait les vastes parcours et prenait facilement le vol.

Le Coq de Janzé était le type parfait du poulet de table. Comparée avec d'autres races, c'était la Janzé qui donnait le plus fort poids de blanc, c'est-à-dire les morceaux de choix. Dans ce domaine, le Coq de Janzé atteignait presque les qualités de la perdrix rouge. Ces animaux étaient nourris de façon

Que s'est-il donc passé cette année-là ?

EVOLUTION DE L'AGRICULTURE BRETONNE LES LOIS DE 1960 ET 1962...

En cherchant parmi les lois relatives à l'agriculture, on se rend compte que la période de 1960-1962 correspond aux lois d'orientation agricole des 2 et 5 août 1960 et à la loi complémentaire du 8 août 1962. Ces lois ont pour but, dans le cadre de la politique économique et sociale, d'établir la parité entre l'agriculture et les autres activités économiques.

L'aide de l'état a été accordée en priorité aux exploitants agricoles, aux sociétés de culture et aux groupements d'exploitants en vue de les encourager :

- soit à s'installer lorsqu'il s'agit de jeunes agriculteurs ;
- soit à s'agrandir, à grouper ou à convertir partiellement ou totalement leurs exploitations pour les rendre viables ;
- soit, grâce au développement des migrations rurales, à s'installer dans une autre région.

Ces lois d'orientation agricole définissent (article 23), les principes d'un système contractuel liant producteur, transformateur et acheteurs de produits agricoles. Elle prévoit (article 28), que le ministre de l'agriculture pourra faciliter les objectifs d'exportations réalisées par les entreprises industrielles,

commerciales et agricoles en provoquant la création de sociétés d'économie mixte ou tout autre groupement qui pourront comprendre des exportateurs, des producteurs, des groupements de producteurs, des établissements financiers ou des collectivités publiques. Ces lois prévoient également (article 34), que les collectivités publiques propriétaires d'abattoirs construits avec l'aide financière de l'état sont tenues de mettre leurs installations à la disposition de groupements d'éleveurs, et (article 38), d'adapter le régime des coopératives agricoles et celui des sociétés d'intérêt collectif agricole aux exigences économiques et sociales d'une agriculture moderne. En cas de carence de l'initiative privée, à la demande des organisations agricoles, l'Etat facilitera la création de sociétés d'économie mixte, notamment avec la participation des producteurs intéressés qui auront pour objet la transformation ou la commercialisation des produits agricoles ou forestiers.

La loi complémentaire de 1962 a trait principalement aux problèmes de remembrement mais prévoit également (article 14), que les sociétés coopératives agricoles peuvent être reconnues pour édicter des règles destinées à organiser et discipliner la production ou la mise en marché, à régulariser les cours et à orienter l'action de leurs membres vers les exigences du marché. Les groupements de producteurs peuvent bénéficier de priorités et d'avantages particuliers dans l'attribution de l'aide que l'Etat pourra apporter pour l'organisation de la production ou pour le conditionnement, le stockage, la transformation, la commercialisation aux fins de vente en gros des produits agricoles.

...ET LEURS CONSEQUENCES

Les lois de 1960 et 1962 ont permis l'industrialisation de l'agriculture. L'élevage en Bretagne a été particulièrement influencé.

L'adoption par l'agriculture des modes de production de l'industrie sous l'influence des firmes industrielles a imposé aux éleveurs et aux coopératives le renouvellement de leurs structures et de leurs méthodes. Les groupements de producteurs se sont multipliés spontanément et, à l'initiative des firmes intégrantes, pour bénéficier des aides à l'organisation.

(suite page 10)



Troupeau de Vaches armoricaines à Mur de Bretagne.

gne, ce sont les moutons d'Ouessant et les moutons des Monts d'Arrée. Ils sont très rustiques, adaptés aux intempéries des montagnes et des îles. Ce sont des animaux de petite taille, aux poils longs, noirs chez le mouton d'Ouessant et blancs chez le mouton des Monts d'Arrée. Ils sont très prolifiques et il est fréquent que la brebis donne naissance à 3 agneaux. Il reste actuellement deux troupeaux de ces animaux, l'un dans le Parc d'Armorique, l'autre au Nord de la France chez un éleveur amateur.

En ce qui concerne les anciennes races avicoles, il faut en citer deux dont l'élevage s'est davantage développé dans le bassin de Rennes : il s'agit de la Poule Coucou de Rennes et du Coq de Janzé.

La Coucou de Rennes existe encore dans deux élevages aux environs de Nantes. Cette race avait été sélectionnée par Dr Rame à partir de poules locales des environs de Rennes. C'est une race de forte taille, le coq pesant quatre kilos. C'est un résumé de qualités plutôt que la personification d'une qualité déterminée portée à un degré excessif. Elle est à la fois très bonne pondeuse et bonne poule de chair.

simple : blé noir et lait caillé et tout ce qu'ils trouvaient dans la nature. Cette race est actuellement éteinte. Ces deux races étaient caractérisées par leur rusticité et leur prolificité.

QU'EN RESTE-T-IL ?

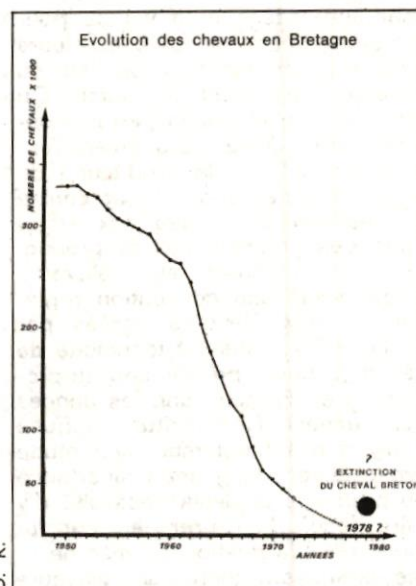
Sauf les chevaux et les vaches, les races bretonnes d'animaux domestiques ont pratiquement disparu.

Si l'on suit l'évolution de l'effectif des chevaux de trait et de selle en Bretagne, on s'aperçoit que la chute de l'effectif se précipite à partir de 1960 et si l'on extrapole cette courbe, on peut prévoir l'extinction du cheval breton en 1978 c'est-à-dire dans 3 ans. Le tracteur a remplacé le cheval, cette évolution est compréhensive.

Qu'en est-il des bovins ?

La courbe d'évolution de l'effectif des vaches bretonnes Pie noire en Bretagne, subit une chute très importante également à partir de 1960. De même que pour les chevaux, il est possible de prévoir l'extinction de cette race de bovins en 1980 c'est-à-dire dans 5 ans.

Ces deux races d'animaux domestiques ont des productions différentes, pourtant l'évolution des effectifs suit la même allure à partir de 1960.



festival interceltique de lorient

Vendredi 8 août sous la criée du port de pêche : cotriade monstre animée par l'ensemble des groupes participant au festival.

RACES ANIMALES BRETONNES

(suite des pages 8 et 9)

Les éleveurs ont investi dans les bâtiments d'élevage, développant la technique « zéro paturage », utilisant des races d'animaux hautement sélectionnées. Ceci a pu apparaître comme une solution pour les petites exploitations, nombreuses en Bretagne, mais elles devenaient, en fait, de plus en plus industrialisées et leur activité dépendait directement de la coopérative de fabrication d'aliments du bétail. Des techniciens ont pu organiser, contrôler et adapter les élevages aux besoins des firmes industrielles constituant ainsi une clientèle assurée consommant une grosse quantité d'aliments.

Toute cette agriculture faisait appel à des sources d'énergie extérieure, l'agriculture devenait un élément de l'expansion industrielle par ses investissements et ses dépenses sans cesse accrues d'engrais, de machines agricoles, de bâtiments, de fuel, d'autant plus nécessaires que l'on oubliait la nature de l'agriculture qui est le travail de la terre.

Cette organisation des structures avait pour but, soit disant, de mettre à la disposition de l'éleveur une entreprise capable d'être exploitée avec les moyens modernes qui lui étaient présentés, tous les jours de plus en plus perfectionnés. En fait l'éleveur s'est trouvé pris dans un système économique auquel il avait échappé auparavant et dont il ne peut, maintenant, que difficilement se défaire. Les coopératives se sont très vite adaptées à la situation de l'économie moderne dominée par les firmes capitalistes. Elles ont joué le jeu de l'efficacité et n'ont pas hésité à sacrifier ceux qui ne suivaient pas cette évolution.

Le passage d'une agriculture traditionnelle fondée sur les potentialités naturelles de la région s'est faite au profit d'une concentration et d'une spécialisation des productions agricoles se basant sur les potentialités économiques et financières. Ces conditions ignorant le contexte humain et social n'ont fait que solliciter l'intérêt des firmes capitalistes et des entreprises multinationales. Elles ont permis une nouvelle spéculation à l'échelon international.

Toute la politique agricole avait pour but une augmentation de la production en même temps qu'une réduction non moins massive de la population agricole afin de permettre le développement de l'industrie grâce à une main-d'œuvre abondante, disponible et malléable, favorisant pour la Bretagne, l'emploi des enfants d'agriculteurs dans les coopératives ou accentuant l'exode vers la région parisienne. La main-d'œuvre demeurant sur place fournissait les quelques matières premières de base nécessaires aux industries alimentaires distribuant la nourriture standard aux habitants des villes.

Cette industrialisation de l'agriculture a-t-elle au moins profité aux agriculteurs ?

Au point où nous en sommes quinze ans après la promulgation de ces lois, on se rend compte, avant tout, que les éleveurs se sont endettés. Par le jeu de l'efficacité et de la compétition apparente entre les coopératives et les groupements d'éleveurs, les agriculteurs qui n'ont pas suivi cette évolution ont été sacrifiés. Ceux qui se sont maintenus ont investi des sommes qui vont en moyenne de 60 à 80 millions de francs. Pour rembourser ses emprunts, l'éleveur est obligé d'accroître sa productivité sans augmenter la main-d'œuvre qui lui reviendrait encore plus cher, alors il emploie plus de matériel. Il augmente son besoin de capitaux dont les charges se cumulent, il augmente sa consommation de produits d'équipements industriels dont il ne peut discuter le prix.

A l'heure actuelle sa production débouche sur les marchés encombrés par les produits de ses collègues qui ont fait le même effort que lui.

La plupart des coopératives se sont intéressées à la viande pour renforcer leurs liens avec leurs adhérents producteurs de lait ou acheteurs d'aliment du bétail. On arrive à des situations parfois contradictoires. Ainsi alors qu'en Touraine on sollicite la production de viande bovine, que l'on préconise de réserver des aides aux adhérents des groupements de producteurs mais aussi aux éleveurs ayant passé une convention régionale et aux éleveurs agréés par l'O.N.I.B.E.V., l'Institut technique de l'élevage bovin prévoit une surproduction en France dans les années qui viennent. Cet institut a diffusé il n'y a pas longtemps, une étude prospective soulignant l'importance du problème et de la nécessité d'y faire face, d'en tirer les conclusions pour la gestion du marché et les garanties à donner aux éleveurs sans lesquelles la situation pourrait s'alourdir encore.

Cette surproduction est estimée à 150 000 tonnes pour les 3 années à venir. La possibilité d'écouler ces excédents vers les autres pays européens peut être envisagée. Si l'on pense à l'Allemagne et à l'Italie, il n'en est pas question. Des investissements dans l'élevage bovin ont été réalisés par Fiat et Volkswagen au Brésil. Des élevages pouvant aller jusqu'à 150 000 têtes sont réalisés par la société Liquigaz dans l'Etat du Mato Grosso. A chaque ferme sont annexés un abattoir, des chambres froides et un aéroport pour longs courriers. Un pont aérien amènera à Milan une viande bovine qui, malgré le transport, est meilleur marché que celle produite en Europe.

Ce type de spéculation montre l'aberration et les contradictions du monde où nous vivons : la viande produite au Brésil est exportée en Europe déjà pourvue et excédentaire, alors que tout près de ces élevages des hommes ne mangent pas à leur faim.

C'est dans ce contexte économique plein de contradictions que s'est effectuée la disparition de nos races locales.

(à suivre).

Y. Rouger.

CAFE DES MOUETTES

GUINNESS A LA PRESSION

PORT DE COMMERCE

BREST - Tél. 44-33-21

D'AUTRES LE DISENT

TE

(17 juillet 1975)

Bulldozer contre paysans

● M. Rondineau, propriétaire de la ferme du « Bois des Moines », à Cheix-en-Retz (Loire-Atlantique), a préféré détruire sa ferme que de la laisser à son fermier, M. Mauillé. Entre les deux hommes les différends remontent à plusieurs années. Récoltes détruites, clôtures arrachées, puits contaminés, destruction de 150 m² de toiture : M. Rondineau n'avait reculé devant aucun moyen de pression pour chasser son fermier. Le 4 juillet dernier, il choisit la solution finale : il a fait détruire au bulldozer les murs des écuries et de la salle de traite et il aura fallu l'intervention des sapeurs-pompiers pour dégager six jeunes génisses.

L'entrée dans la vie active

Jeune apprenti pâtissier à 16 ans chez un petit patron dans une grande ville de Bretagne, il signe un contrat sur lequel il est écrit qu'il ne travaillera que 8 heures par nuit, qu'il aura un jour de repos par semaine, etc... Rien que de très normal dira-t-on, et d'ailleurs c'est la loi.

Oui mais, la réalité est tout autre. Jamais pendant qu'il a été chez ce patron, l'apprenti n'a travaillé moins de 12 heures, bien souvent 18 heures, disons quinze en moyenne... Quant aux jours de repos, il est bien difficile de faire valoir des droits quand on est apprenti.

Une histoire banale en somme, sauf que le jeune homme, à 18 ans et demi, est aujourd'hui en hôpital psychiatrique... pour une durée indéterminée. La fatigue, la tension, les nerfs ont craqué. Voilà ce que cela peut être pour un apprenti, l'entrée dans la vie active. Et quel avenir ensuite ? Quant au patron, il a aujourd'hui d'autres apprentis et n'a rien changé à sa façon d'appliquer leurs contrats. Un patron « social » peut-être ?

Joël Bolzenec.

Leçons de musique
Instruments de musique
et partitions

VANNES - MUSIQUE

P. LOHÉRIC

46, rue Maréchal Leclerc 56000 VANNES

Ventes et réparations

festival interceltique de lorient

Dimanche 10 août après-midi :

FESTIVAL DE FOLKLORE INTERCELTIQUE
ET TRIOMPHE DES SONNEURS

Le soir : FEST-NOZ-VRAZ

BREIZH-BAR

Grèperie

PLOUDALMEZEAU



agence immobilière
Jacques Guégan

14, Boulevard Leclerc - 56100 LORIENT - tél 21 19 21

COTES-DU-NORD

GUINGAMP :

LA COLERE DES AVICULTEURS

La crise très grave qui frappe l'aviculture bretonne ne concerne pas seulement les Côtes-du-Nord mais une grande partie de la Bretagne. Les œufs sont payés 11 à 13 centimes aux petits producteurs, quand ils reviennent à 24 centimes et quand la ménagère l'achète au détail entre 30 et 50 centimes... La surproduction dans le cadre du marché commun est, une fois encore, la cause officielle de la crise. Devant cette situation, les agriculteurs ont mené plusieurs actions « dures ». A Guingamp plusieurs milliers d'œufs ont été lancés contre les murs de la sous-préfecture. A Saint-Brieuc, ce sont les vitres teintées de la préfecture qui furent prises comme cibles à l'issue d'une manifestation. A Maël-Carhaix, les murs de la perception et de la mairie ont été maculés de lisier. Mêmes édifices publics visés à Rostrenen, mais avec des poulets morts... Le climat reste extrêmement tendu dans ce secteur professionnel.

MOR-BIHAN

PONTIVY :

PAS DE DISTILLERIE D'ALCOOL !

La (petite) distillerie, dont l'implantation a été décidée à Pontivy, ne fonctionnera pas de sitôt : laissée à l'initiative privée des planteurs de betterave, la conjoncture actuelle ne laisse pas entrevoir qu'elle sera construite tout de suite. Et pourtant, des contingents d'alcool de betterave ont été attribués à la Bretagne cette année.

FINISTERE

BREST :

GRAVE CONFLIT A LA B.R.E.T.A.M.

La première société d'armement bretonne à tenter le long-cours connaît actuellement de sérieuses difficultés. La B.R.E.T.A.M. (Société bretonne d'armement maritime) exploite 5 navires et emploie 186 personnes. Début juillet, après le « départ en vacances (?) » du P.D.G., on apprenait très rapidement la situation délicate de l'entreprise et les saisies-arrêts effectuées sur plusieurs de ses navires à Brest et à Lisbonne. De plus, la paie du mois de juin n'avait pas été réglée aux équipages. L'action syndicale immédiate a eu pour conséquence une décision du secrétariat d'Etat à la Marine marchande : une aide gouvernementale va permettre provisoirement à la B.R.E.T.A.M. de continuer son activité. Au delà du problème social et d'une mauvaise gestion de la société, ce qui est en cause essentiellement, c'est la défense par les trusts pétroliers du quasi-monopole de la distribution de leurs produits. Ces trusts ont entrepris de reconquérir un marché qu'ils avaient provisoirement délaissé avant la crise du pétrole. Une société comme la B.R.E.T.A.M. « gêne les trusts pétroliers en fournissant l'énergie directement et à meilleur prix aux marins-pêcheurs du Sud-Finistère » comme le soulignait M. Echardour (C.G.T.) : elle doit donc disparaître et tant pis pour les travailleurs !

ILLE-ET-VILAINE

RENNES :

PAS DE GYMNASTIQUE A LA RENTREE !

A Villejean, la nouvelle ville de Rennes, la situation s'annonce très inquiétante à la rentrée. Les parents d'élèves de ces nouveaux quartiers dénoncent la « destruction complète du secteur de l'éducation physique ». Au C.E.S. de La Harpe, il ya 4 ans, on comptait 2 professeurs pour 350 élèves. En septembre prochain, il y aura toujours 2 professeurs, mais pour 650 élèves. Résultat : certaines classes de cinquième et de quatrième risquent de ne plus avoir une seule heure de gymnastique.

LOIRE-ATLANTIQUE

LA BAULE :

OLIVIER GUICHARD : QUEL CULOT !

Certains élus ont l'art et la manière de se refaire une virginité politique par rapport aux fautes, erreurs et injustices qu'ils couvrent ou ont couvertes. C'est le cas d'Olivier Guichard, par le truchement du journal « l'Echo de la Presqu'île guérandaise ». Les abus du port de plaisance de La Baule, dénoncés par la Cour des Comptes ? Il n'y est pour rien... Les excès de la construction immobilière dans « sa » ville ? Il n'y



M. P. B. / Korentin Keo

est pour rien. La rocade sacrifiant le gagne-pain des paludiers ? Il n'y est pour rien. L'absence d'industries nouvelles ? Il n'y est pour rien. Les licenciements de la Sotrimac à Saint-Nazaire ? Il n'y est pour rien, etc... etc... « Il fait tout ce qu'il peut, le pauvre, mais il n'est pas seul et il y a crise » objecte une bien accommodante grand-mère... Qu'il cesse donc de nous leurrer ! Ses relations, ses intérêts, ses options idéologiques, en un mot sa classe, c'est celle des possédants !

LORIENT

du 3 au 10 août

**Festival interceltique
des cornemuses**

NOS LECTEURS (aussi) FONT LE P.B.

Nous rappelons ici le principe de cette rubrique, inaugurée avec les derniers numéros du P.B. Nos colonnes s'ouvrent désormais tous les mois aux collaborations signées que nos lecteurs nous adresseront. Si vous avez quelque chose à dire, prenez la parole : nous vous l'offrons.

SAISONNIER A JERSEY!

J'AI fait deux séjours à Jersey. Les informations qui suivent vous montreront bien l'enfer que l'île représente pour les saisonniers bretons.

L'un de mes compagnons avait les mains complètement en bouillie (le mot n'est pas trop fort) : il avait dû abandonner son contrat (330 F par semaine de 7 heures du matin à 7 heures le soir, avec une heure pour manger et deux pauses d'un quart d'heure par jour). Unique avantage (?) : pas de chambre à payer, car le patron offrait gratuitement un "turne". Aucun rapport avec le patron, sauf le jour de l'arrivée, pas de discussion possible ("on ne discute jamais avec un supérieur"). "Fais ton boulot, tu auras ta paie" ! Où est le coup de lambig du fermier breton à son commis après la journée de boulot commun ?

Le travail, parlons-en : derrière la machine à patates, dans la boue ou la poussière, c'est selon...

Comme les Jersiais s'estiment supérieurs aux Bretons sur beaucoup de points, ils en profitent ! L'embauche est facile au pays de Bretagne avec une publicité mensongère et voilà nos Bretons embarqués comme des esclaves ignorants du sort qui les attend.. L'île fait des saisonniers bretons : des bêtes au travail, des alcooliques et des abrutis de fatigue.

Quand il pleut, en effet, vue "l'énorme" paie qui nous est donnée, la seule distraction est d'aller au bistrot et tinter les pintes de "Mary-Ann" : à 11 heures, le résultat n'est pas beau...

"Jersey, île de beauté, tourisme, paradis du soleil et des vacances" dit la publicité, Jersey, salaires de misère, exploitation, racisme, haine des Bretons, telle est aussi la réalité. Bretons sans travail, si vous passez par Saint-Malo et que vous voyez le "Condor", l'hydroglisseur, regardez-le



IFFIG

- A appris, par un « grand » article d'« Ouest-France » qu'un petit groupe de militants des J.P.B. avait décidé d'adhérer à une organisation maoïste française.
- leur adresse ses félicitations pour cet acte exceptionnel.
- leur décernerait, s'il le pouvait, la légion d'honneur française, car il y a peu de militants bretons qui, comme eux, quittent un mouvement breton sans en fonder un nouveau, ce qui finissait par devenir une lassante maladie...
- les remercie donc sincèrement de ne pas compliquer davantage la carte politique du gauchisme breton !

Petites Annonces

Nous signalons que ces annonces sont gratuites pour tous nos compatriotes à la recherche d'un travail. De même nos adhérents et sympathisants qui nous signaleront des offres d'emploi en Bretagne pourront bénéficier de la gratuité de l'insertion.

DEMANDES D'EMPLOI

— Animateur culturel, 10 ans d'expérience cherche emploi dans les secteurs : culturel, social, tourisme, vacances populaires, organismes de formation, relations publiques, etc... Etudie toutes propositions en Bretagne. Préférence pour régions de St-Brieuc et Lorient. S'adresser au journal. n° 75-2

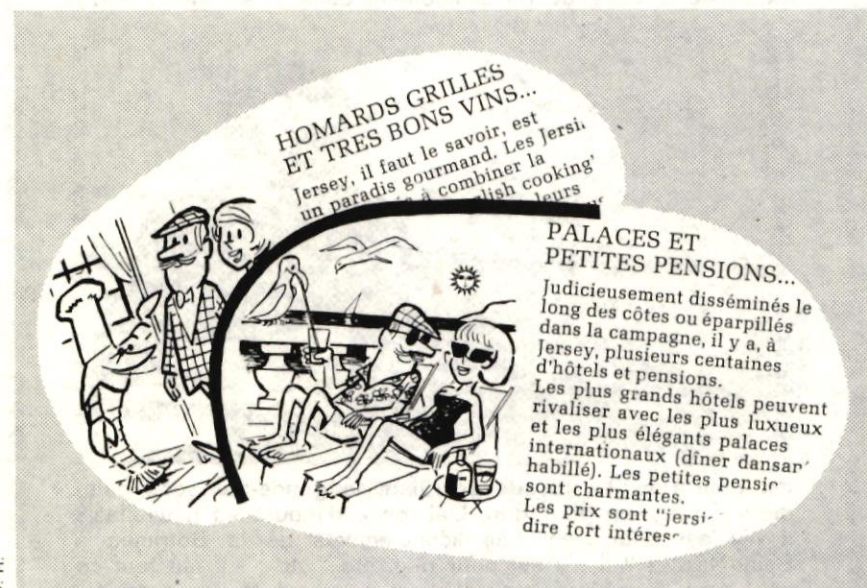
— Jeune homme, 24 ans, cherche emploi représentation. 2 ans d'expérience. Etudierait toutes propositions en Bretagne. S'adresser au journal. n° 75-3

grapholor

ETUDE APPLICATION GRAHIQUES

S.A.R.L. au capital de 40 000 f.
rue de la montagne
29 136 LOCRONAN - 91-73-30
r.c.74 B 42 QUIMPER

AUTO-ADHESIFS. AFFICHES. TEE SHIRTS. PANNEAUX DE CHANTIERS etc.



Publicité pour des touristes qui ne sont pas les paysans bretons.

La seule satisfaction de la journée, c'est le bistrot, le "pub", le soir. Mais l'ambiance n'est guère différente. Il nous est même arrivé, à peine entrés dans un bistrot d'entendre : "French back !", c'est-à-dire les "Français" dehors ! On comprenait...

bien mais n'y pénétrez jamais. Il reste encore beaucoup de privilèges en ce bas-monde et il faudra lutter encore longtemps pour que cela disparaisse !

Un immigré, qui a fait deux "saisons" à Jersey.

CLASSIQUE
VARIÉTÉS
POP
JAZZ
FOLK

Votre disquaire à BREST :

disco

39, rue Jean-Jaurès — BREST

DISQUES BRETONS ET CELTIQUES

DISQUES ARFOLK

EDITIONS. PRODUCTIONS. DIFFUSION
sont réalisées en Bretagne

BOMBARDE et ORGUE - JÉGAT et YHUEL

Grand prix du disque 73, Cythare d'or 73

Ar Sonerien Du - Diaouled ar Menez
Kouerien Sant Yann
Ar Bleizi Ruz - Ar Penseerien
Mikaël Kerne - Youenn Gwernig - Cadic Ha Kimry
Frères Pennec - Sœurs L'Hour - Frères Kergosien
Beilhadeg e Menez - Kamm (Veillée à Menez-Kamm)

DISTRIBUTION Keltia Tri (Production ALAN STIVELL)

Bagad Bleimor Champion de Bretagne 1973

DISTRIBUTION EXCLUSIVE DISQUES VELIA :

François Budet - Kannenou Santel
Satanazet - Georges Schmitt - Ar Skrilhed

La musique bretonne, c'est ARFOLK

SOCIÉTÉ BRETONNE D'ENREGISTREMENT

14, Passage du Blavet .. 56100 LORIENT..

Rendez-nous notre histoire !

DANS son livre désormais célèbre, « Portrait du Colonisé », Albert Memmi (1) écrit : « La carence la plus grave subie par le colonisé est d'être placé hors de l'histoire et hors de la cité » et aussi : « il dispose de moins en moins de son passé. Le colonisateur ne lui en a même jamais connu ; et tout le monde sait que le roturier, dont on ignore les origines, n'en a pas. Il y a plus grave. Interrogeons le colonisé lui-même : quels sont ses héros populaires ? Ses grands conducteurs de peuple ? Ses sages ? A peine s'il peut nous livrer quelques noms, dans un désordre complet, et de moins en moins à mesure qu'on descend les générations. Le colonisé semble condamné à perdre progressivement la mémoire ».

Cette longue citation était nécessaire pour rappeler que selon les plus grands spécialistes de la colonisation, c'est l'amnésie historique qui est la plus grave de toutes les aliénations culturelles subies par les peuples opprimés. Or, de ce point de vue, la situation en Bretagne est absolument exemplaire. Notre peuple ignore tout de son histoire et cette ignorance est systématiquement organisée par l'enseignement de ce qu'il faut bien appeler une « contre-histoire ».

Les origines du peuple breton, discutées en petit comité par quelques érudits, sont ignorées des travailleurs. Lorsqu'ils se présentent à l'école française — qu'elle soit laïque ou confessionnelle — les petits Bretons apprennent (comme jadis les petits Arabes ou les petits Sénégalais) que leur pays s'appelait la Gaule et leurs ancêtres les Gaulois, que Charlemagne fut leur grand empereur — comme celui de tous les Français ! Qu'une partie importante des Bretons actuels soient les descendants d'un peuple immigré de Grande-Bretagne vers la fin des invasions « barbares », aucune importance pour la propagande française... Que Charlemagne n'ait pas été l'Empereur des Bretons, mais leur ennemi acharné qui fit intervenir à trois reprises (en 786, 799 et 811) ses armées contre eux,



Charlemagne : Leur empereur, pas le nôtre !

combien de petits Bretons l'apprennent ? Combien d'entre eux savent que Roland (oui, le « Roland de Roncevaux ») avant d'aller combattre les

Basques et trouver la mort à cette occasion, avait fait ses premières armes contre les Bretons ? Eternel recommencement de l'histoire... Mais aussi éternelle spoliation des colonisés ! Y a-t-il beaucoup de nos compatriotes à connaître les grandes heures de l'Etat breton ? A savoir simplement que celui-ci a existé, absolument distinct de l'Etat franc ou français ? A savoir que nos souverains ont battu monnaie, qu'ils ont eu un drapeau, une capitale, une amirauté, une diplomatie ?

Nos enfants voient apparaître la Bretagne dans leurs manuels quand elle est annexée au royaume français. Avant ? Elle n'existe pas, pour le bourrage de crâne des manuels officiels ! Peu importe que l'âge d'or de la marine bretonne précède en partie cette période. Aux XV et XVI^e siècles, les Bretons ont été les grands « routiers » des mers et l'historien Jean Tanguy poursuit l'étude de ce passé dont on a tant de mal à imaginer la grandeur. Cédons lui la parole : « On trouve (les Bretons) partout, de la Baltique à la Méditerranée, jusqu'au Maroc, aux Açores et aux Canaries sans oublier Terre-Neuve où ils ont été parmi les premiers. Ils sont alors au service des marchands de tous les pays qui les envoient dans toutes les directions (...). Quelques chiffres significatifs : à Arnemuiden, l'un des avants-ports d'Anvers, la plus grande place commerciale au XVI^e siècle, la présence bretonne s'affirme d'une manière écrasante avec 815 navires sur 995 enregistrés en 1533-34. A Bordeaux, grand port du vin par excellence à l'époque et rendez-vous de tous les marins européens, plus de la moitié des chargements de vin et de pastel de 1470 à 1530 sont le fait des Bretons » (2). Est-ce que les écoliers de Penmarc'h apprennent de leurs instituteurs que leur ville fut le plus grand port d'armement naval de la façade atlantique au début du XVI^e siècle ? Est-ce que les écoliers de Rennes apprennent qu'un historien américain, Spooner, a prouvé que leur cité fut la capitale de la frappe des monnaies d'argent à la fin du XVI^e siècle ? Et ceux du Conquet savent-ils que leur port a abrité une des premières et des plus originales écoles de cartographie navale européennes ?

Partout règne le même silence. Au mieux, car la plupart du temps, l'histoire de notre peuple est tout simplement travestie en un mensonge pur et simple. Ainsi on apprend les mariages « d'amour » de la Duchesse Anne... mais on ignore le mariage anti-français avec Maximilien d'Autriche et surtout pas un mot sur les armées françaises en Bretagne, sur la guerre, sur la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier !

Après la perte de l'indépendance ducal, la Bretagne étant « réunie » à la France, elle ne sert plus à rien dans l'histoire d'un pays où elle figurait visiblement de toute éternité. Tout au plus fournit-elle quelques écrivains (de langue française, bien sûr, car il ne saurait y avoir de littérature de langue bretonne — certains le pensent et le disent encore, même à l'Université...) quelques chouans pour les besoins de l'imagerie de la Révolution bourgeoise de 1789, quelques amiraux pour la découverte du Gabon ou la conquête de



Caravelle bretonne du XV^e siècle — Eglise Sainte-Nonna, Penmarc'h.

l'Indochine, sans oublier les missionnaires (au moins dans les écoles catholiques...)

Mais 1675 ? Aura-t-on, en cette année du tricentenaire, au moins signalé à nos enfants que leurs ancêtres ont été les acteurs de la plus grave révolte du règne de Louis XIV ? Il ne faut pas oublier qu'en plus de la propagande étatique française qui, depuis Lavis, joue un rôle politique précis (fabriquer des citoyens-standard, dociles Français interchangeables pour les patrons et les généraux) ; l'histoire est aussi faite par les érudits et les sociétés savantes. Or, en Bretagne, depuis le XIX^e siècle, ces milieux ont été investis par la noblesse et par le clergé ; aussi on a systématiquement privilégié les personnages réactionnaires de notre histoire ; on a volontairement négligé la revendication populaire, les aspirations révolutionnaires, la lutte des classes... Sont-ils nombreux les petits Douarnenistes à qui on a enseigné les grandes heures de la lutte des ouvrières de la sardine au début du XIX^e siècle ? Et les petits Fougerais ? Ont-ils — en dehors des complaisances d'un Guéhenno de l'Académie française — le matériel historique à l'histoire extraordinaire des débuts du syndicalisme ouvrier ? Tout

comme à Saint-Nazaire... On nous a beaucoup parlé du général Trochu, du siège de Paris, mais beaucoup moins du balayeur Themoy, de Saint-Quay, du cordonnier Blanchet, de Fougères, du journalier Tovoile, de Quimperlé, du charcutier Quélén, de Plésidy et autres Bretons de la commune de Paris, morts en déportation sur les pontons de Brest.

Faire l'histoire du peuple breton colonisé, enseigner aux travailleurs bretons leur histoire, permettre aux meilleurs chercheurs de notre pays de travailler sur l'histoire bretonne, créer des éditions scientifiques et populaires pour répandre la connaissance de notre histoire, ce sont là des tâches éminemment révolutionnaires. Elles attendent ceux qui, par profession ou par goût, peuvent rendre à notre pays, sa place dans l'histoire et à notre peuple, la fierté de son passé.

R. Leprohon

- (1) Albert Memmi - Portrait du Colonisé, précédé du portrait du colonisateur, Jean-Jacques Pauvert, Utrecht, 1966.
(2) Jean Tanguy - in Finistère (sous la direction d'Y. Le Gallo), Editions de la Cité, Brest, 1972.

festival interceltique de lorient

Samedi 9 août - L'après-midi :

CHAMPIONNAT NATIONAL DES BAGADOU
ET TOURNOI DE LUTTE BRETONNE

Le soir :

FESTIVAL INTERCELTIQUE

Promouvoir, protéger, défendre la Bretagne et la liberté d'expression,
au service de la presse.

KLAOD PAKET

relations publiques

7, rue Broussais — 35000 RENNES — Tél. (99) 79.02.15 (répondeur)

Peuples opprimés

PALESTINE

Le F.D.P.L.P. (Front démocratique Populaire pour la Libération de la Palestine) a lancé un appel pour dénoncer le régime jordanien qui poursuit une campagne de terreur contre les militants et patriotes palestiniens. Cette campagne revêt différentes formes : privation du droit de travail, arrestations et soumission systématique à la torture. La poursuite de cette campagne de terreur et de haine anti-palestinienne met à nu les prétentions du régime jordanien concernant le respect des décisions de Rabat et dénonce ses intentions réelles vis-à-vis de la réconciliation avec l'O.L.P.

MARTINIQUE

Le "Progressiste", organe hebdomadaire du P.P.M. (Parti Progressiste Martiniquais) a remplacé son ancienne formule ronéotypée par un journal imprimé, ce qui n'a pas été sans provoquer les habituelles manœuvres d'intimidation de la police qui cherche à connaître comment le P.P.M. a pu réaliser un tel progrès. Bravo à nos camarades martiniquais qui se sont ainsi dotés d'un outil de qualité dans la lutte contre le colonialisme. Ci-dessous un extrait du dernier éditorial intitulé : "Notre lutte n'est pas de race". "... la lutte pour la décolonisation, de par ses données objectives se traduit dans la pratique quotidienne par une lutte contre les oppresseurs blancs. Mais les démarches de notre parti ne se font jamais à partir de la distinction des races. Mais à partir du clivage des classes. Si bien que, lorsque nous sommes contre l'exploitation capitaliste, c'est, y compris, contre le capitalisme noir. Que, lorsque nous sommes contre la domination coloniale, c'est au profit d'un colonisé, lequel peut-être l'homme jaune du Vietnam, ou l'homme blanc de Bretagne ou de l'île de Chypre".

BALOUCHISTAN

Le gouvernement pakistanais vient d'autoriser les U.S.A. à construire une base militaire au Balouchistan. Ce territoire, qui appartient au peuple baloutche, a été bradé à l'impérialisme américain sans qu'évidemment le peuple ait été consulté et avec le risque de remettre en cause la paix et la sécurité de l'Asie du Sud, du Golfe Arabique et de l'Océan Indien.

DJIBOUTI : IL EXISTE ENCORE DES COLONIES !

AVANT TOUT UN AVANT-POSTE STRATEGIQUE

Ce territoire, peuplé d'environ 200 000 habitants, concentre la plupart de ses activités à Djibouti où réside la majorité de la population. L'équipement industriel se résume à une centrale électrique, une fabrique de boissons, et quelques dépôts de compagnies pétrolières. Le trafic du port de Djibouti était tombé très bas depuis la fermeture du Canal de Suez, il est probable que sa réouverture lui donnera un regain d'activités. Il y a environ 1 200 Français qui travaillent essentiellement dans le secteur tertiaire. Ces fonctionnaires touchent un salaire deux fois et demi plus élevé qu'en métropole. Les salariés relevant du Code du Travail Outre-Mer étaient environ 12 200 il y a trois ans. Aujourd'hui, le chômage touche 80 % de la population. Bidonvilles et prostitution prospèrent, notamment à Magala, l'énorme quartier où sont parqués beaucoup de nomades attirés à la ville par la perspective d'une existence meilleure !

L'économie du Territoire repose principalement sur le secteur tertiaire qui représente le plus haut pourcentage du produit intérieur brut. Ce secteur est d'ailleurs fortement épaulé par la métropole qui a pris en charge jusqu'à 45 % des dépenses publiques de la Côte française des Somalis.

Djibouti, port commercial, est avant tout et d'abord un port militaire, car la marine française y a considérablement renforcé son potentiel militaire, en vue de la réouverture du Canal de Suez. La garnison de Djibouti a doublé en quelques mois, notamment à l'occasion de l'opération "Saphir". Le porte-avions "Clémenceau", "la Combattante", vedette rapide, un "Atlantique" pour patrouille maritime, des petites vedettes de police côtière, un escorteur, une frégate "le Tourville" dernière née des frégates lance-missiles, devront assurer la surveillance des eaux territoriales, participer à la défense du port de Djibouti et contrôler les opérations navales de la zone.

UN TYRANNEAU DE VILLAGE MANIPULE

La situation politique, quant à elle, est extrêmement claire à Djibouti. Le chef du gouvernement du territoire Ali Aref, y règne, selon l'expression consacrée, en "tyrannneau de village", ayant la mainmise sur l'administration, grâce à des pouvoirs de police très étendus, qui permettent les rafles, les arrestations, les déportations, et grâce à d'importantes attributions électorales qui vont augmenter une fraude électorale déjà largement pratiquée. Cet homme dispose en outre de l'appui de Jacques Foccart, ancien chargé des Affaires Africaines à l'époque de De Gaulle, et qui fait et défait encore beaucoup de gouvernements africains. Le Kat, une plante que l'on mâche et qui a les effets d'une drogue, permet d'abrutir la population, surtout en période électorale. Pour mieux régner, Ali Aref a récemment essayé de diviser les deux communautés Afar et Somalie qui composent la population du Territoire, en favorisant le parti Afar dont il est issu. On a même vu des ministres de Ali Aref, et notamment ceux de la fonction publique et de la santé, inciter les Afars et les Issas à se battre les uns contre les autres. C'est d'ailleurs à la suite de ces affrontements que onze personnes ont trouvé la mort à Ambouli, dans la banlieue. Ali Aref a tenté une autre manœuvre en se prononçant pour la création d'un état afar, groupant les Afars de Djibouti et ceux d'Ethiopie, dans l'intention d'inciter la population à la guerre civile pour briser le mouvement d'unité en faveur de l'indépendance.

L'opposition légale, constituée par la Ligue Populaire Africaine pour l'Indépendance, vient d'essuyer un refus de Paris à sa demande d'indépendance. Les émeutes de Djibouti, les rododromes du notable local, Monsieur Ali Aref, qui prétend plaider en faveur d'une "présence française, permettant de construire la communauté" et qui fait régner la terreur, semblent prouver que toutes les possibilités d'accession légale et pacifique à l'indépendance ont été épuisées.



Un avant-poste de la civilisation française : le bordel de la Légion.

UN LONG COMBAT DE LIBERATION NATIONALE

Le Front de Libération de la Côte Française des Somalis, dont les diplomates français en poste en Afrique de l'Est disaient naguère qu'il avait été mis "au frigidaire", a annoncé en juin 1973 qu'il relancerait l'action prochainement. Le délai de deux ans avait même été avancé. L'épisode de l'enlèvement de l'ambassadeur de France à Mogadiscio par des militants du Front, et sa remise en liberté contre le retour en Somalie d'Omar Elmi Khaireh, et Omar Osman Rabeh ne sont que les premières opérations d'un long combat de libération nationale.

C'est dans une interview de son Secrétaire Général à la 25^e Assemblée Générale des Nations Unies que le Front de Libération de la Côte française des Somalis a rappelé quelles étaient les premières mesures d'urgence à appliquer dans le Territoire de la Côte Française des Somalis.

— Non-reconnaissance par l'Organisation des Nations Unies de l'appellation "Territoire français des Afars et des Issas" imposée par le gouvernement français.

— Envoi en Côte des Somalis d'une Commission du Comité de Décolonisation de l'Organisation des Nations Unies qui enquêterait sur la situation politique, sociale et économique.

— Organisation d'un référendum qui se déroulerait dans les conditions suivantes :

a) Recensement préalable de la population autochtone et sous le contrôle des Nations Unies.

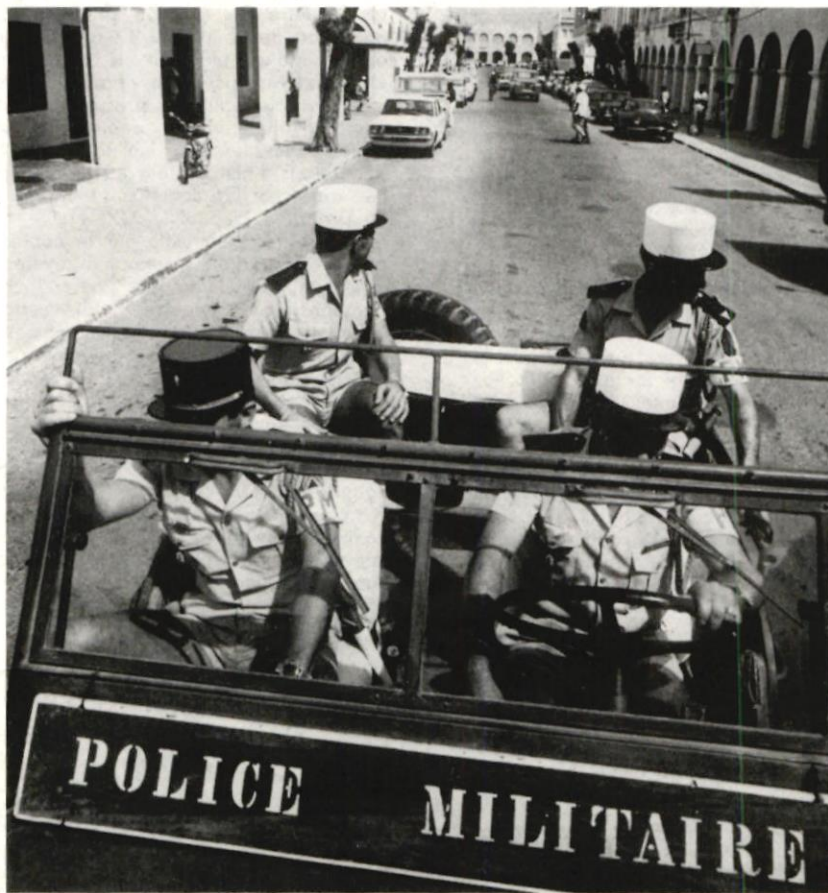
b) La non-participation des éléments français ou européens au référendum.

c) Contrôle du déroulement de ce référendum par les Nations Unies.

Mais cela, le colonialisme français ne semble pas devoir l'accepter de bonne grâce. Trop d'intérêts l'accrochent encore à "la Corne d'Afrique". Mais l'histoire prouve que les guerres "coloniales" sont toujours funestes aux colonisés, car c'est contre tout un peuple mobilisé qu'ils doivent se battre. Pour le Front de Libération de la Côte française des Somalis, le combat sera long et difficile, bien que plusieurs pays progressistes le soutiennent. Mais le processus est déclenché, et les premiers engagements sont des victoires. L'évolution vers l'indépendance est irréversible.

René Abaléa

(1) "Le Monde" du 9 Mai 1975.



Une jeep de la Police Militaire dans une rue de Djibouti.



COURRIER DES LECTEURS

Nous remercions ceux qui nous écrivent. Précisez si vous désirez l'anonymat.

LE VRAI COMBAT

Travailleur breton émigré comme beaucoup trop malheureusement, je suis heureux de voir que certains de nos compatriotes, comme vous au « Peuple Breton », ont enfin entamé le vrai combat, par l'information, face à la bougnoulisation de masse de notre bonne presse traditionnelle... et bourgeoise...

G. Le Tilly, 94 - Ivry

PARLEZ DE VOUS !

Je trouve que votre journal est très sérieux (un peu trop même : à quand les dessins comme au n° 130 ?) ; mais je le trouve souvent incomplet. Vous parlez des problèmes bretons et votre journal cite un tas d'exemples révélateurs où votre position est nettement exposée : rien à redire. Mais vous parlez très peu de ce que vous faites. Pour quelqu'un qui commence à s'intéresser à l'U.D.B., je trouve très succinct le rapport de vos activités... Une autre question. Je ne suis abonnée que depuis un an, mais pourquoi ne parlez-vous pas du P.C.B. ?

O. Decencièr
75 - Paris

C'est vrai qu'on ne se fait pas souvent mousser... On l'a fait, une fois, en publiant seulement une action mensuelle pour chacune de nos sections, et il nous a fallu deux pages !

Quant au P.C.B., existe-t-il ? Nous l'avons rarement rencontré...

LA DIGNITE DES BRETONS

Bravo pour votre action contre le Capital, contre l'asservissement économique de la Bretagne, contre l'exploitation de ses travailleurs. Bravo pour votre combat en faveur de la dignité des Bretons, de leur culture, de leur langue...

J. Accardo
33 - Gradignan

ETRE BRETON A PARIS

Lors de la fête des Korrigans au Pouliguen, j'ai rencontré une jeune fille qui diffusait « Le Peuple Breton », je ne pouvais faire autrement que d'en acheter un.

Je l'ai lu avec beaucoup d'attention, mais un article m'a un peu choqué, c'est « Marcelle Le Goff, émigrée... ». Que l'on aime pas les Bretons à Paris, je n'en suis pas étonné : je suis moi-même un Breton longtemps expatrié dans la jungle parisienne... Aujourd'hui, quand un provincial, qu'il soit Breton, Normand ou Lorrain, arrive à Paname, eh bien, il faut le dégoûter, l'inciter à retourner chez lui. Car les places sont chères, et ceux qui en ont une, même petite, la défendent par tous les moyens. C'est la loi du beefsteak ; c'est triste, mais

c'est comme cela...

Heureusement que quelques Bretons, des vrais mais peu connus, ont créé à Paris une association d'entraide pour leurs compatriotes, souvent égarés dans cette immense capitale où ils sont venus pour trouver du travail. Les pauvres économies qu'ils possèdent fondent très vite, et il ne leur reste bientôt plus de quoi retourner au pays. Quelques-uns, découragés, ne tardent pas à suivre de mauvais chemins, c'est alors que l'Ent'aide Bretonne essaie de les dépanner... On ne peut que féliciter ce gars de la Gacilly qui, trois fois par semaine, les lundi, mercredi et samedi, de 15 à 19 heures, tient la permanence et, en plus, visite les Bretons dans les hôpitaux et maisons de vieux de la région parisienne.

X. Guéno

SUGGESTIONS POUR LE « PEUPLE BRETON »

Je tiens à vous féliciter pour la nouvelle mise en pages de votre journal. L'introduction de la couleur apporte en effet une note de gaieté qui manquait jusqu'à présent à l'aspect extérieur du « Peuple Breton ».

J'ai beaucoup apprécié l'article sur la langue bretonne, qui n'aura pas manqué d'émouvoir bon nombre de vos lecteurs.

... Je pense que, si cela était possible, la rédaction d'un article mensuel portant sur l'Histoire de la Bretagne, de l'an 2000 avant J.-C. jusqu'à nos jours, constituerait un élément de culture populaire intéressant d'une part, et un facteur de rapprochement des Bretons bien plus efficace que le récit des événements sociaux que les lecteurs peuvent trouver dans d'autres journaux de gauche.

... Sous prétexte de sérieux, un journal ne doit pas se limiter à l'évocation de problèmes politiques, au risque de lasser le lecteur. Ne pensez-vous pas

qu'en accordant une plus grande place au « culturel » en général, votre journal aurait une plus grande résonance dans la région en attirant à lui des gens que le « politique » rebute à priori ?

R. Bourhis
29 - Plouhinec

Tout à fait d'accord pour la couleur, seulement... ça coûte cher et le « P.B. » est un journal militant. On tâchera quand même de l'introduire le plus souvent possible !

SUR LA LANGUE BRETONNE, 7 QUESTIONS... UNE REPONSE

Etant Bretonne bretonnante, il est inévitable que le titre de votre journal m'ait sauté aux yeux à la gare Montparnasse. Je l'ai lu, et relu, et trouvé très intéressant.

C'est en cette qualité de bretonnante que je me permets de répondre à la

5^e question de votre article. Mes trois enfants ont débuté à la maternelle en 1943, ne sachant pas un mot de français ; or je puis vous assurer que cela n'a pas été un handicap pour eux, parce qu'ils ont appris un bon français dès le départ. Vous avez, par contre, des Bretons que ne veulent plus parler leur langue : résultat, ils mélangent français et breton... Une langue maternelle s'apprend sur les genoux d'une maman.

Lorsque je suis allée au Pays de Galles, j'ai été très heureuse de pouvoir converser avec les habitants de cette région.

R. Courson
78 - Goussonville

PAS FACILE, D'APPRENDRE LE BRETON...

Sachez que j'ai toujours plaisir à vous lire et que je renouvellerai volontiers mon abonnement en temps voulu. Je ne parle malheureusement pas le breton. Un jour viendra sans doute où je saurai m'exprimer en cette langue que parlaient mes ancêtres. En attendant, lorsque je reçois « Pobl Vreizh » (en plus du « Peuple Breton ») je me contente d'en regarder les images et d'en deviner le contenu !

F. Barreau - 44 Nantes

Comment apprendre le breton, puis-je ce n'est pas à l'école qu'on peut le faire ?

Tout seul, ça n'est pas facile, en dépit des mille et une manières actuellement proposées.

Pour aider nos compatriotes qui ont décidé, malgré les obstacles officiels, de se « bretonniser », un prochain numéro du « Peuple Breton » fera un bilan de toutes les méthodes parues.

KABIGS, CABANS, MARINIÈRES,
DUFFLE-COATS, VESTES 3/4, MANTEAUX,
POUR DAMES, HOMMES & ENFANTS
GRANDE TAILLE A LA DEMANDE

BREIZH KABIGS

MAISON Y. LE MEUR

247, rue J.-Jaurès - BREST

PRIX — QUALITE — CHOIX

Tél. 44-75-69

ABONNEZ-VOUS

LE PEUPLE BRETON

Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

Souscrit un abonnement ordinaire : 20 F (1)
étranger : 30 F (1)
de soutien : à partir de 30 F (1)
un réabonnement (1) étranger, par avion : 45 F (1)

A partir du N° _____ inclus

Joindre le règlement par chèque postal (1)
chèque bancaire (1) (1) Rayer les
mandat-lettre (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2365-76

ABONNEZ-VOUS

POBL VREIZH

en langue bretonne

NOM _____ PRENOM _____

ADRESSE _____

Souscrit un abonnement ordinaire : 10 F (1)
de soutien : à partir de 20 F (1)
un réabonnement (1)

A partir du N° _____ inclus

Joindre le règlement par chèque postal (1)
mandat-lettre (1) (1) Rayer les
chèque bancaire (1) mentions inutiles.

C.C.P. RENNES 2746-79

LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

L'U.D.B. REÇUE

SOMMAIRE

PAGE 2

LA VIE DE L'UDB

PAGE 3

LA FÊTE DU
PEUPLE BRETON

PAGE 5

LES NOTABLES
BRETONS ET
LE PLAN
ROUTIER

PAGE 6

BENODET-BEACH ?

PAGE 7

MIKAEL KERNE

PAGE 10

D'AUTRES LE
DISENT

PAGE 14

CHRONIQUE DES
PEUPLES OPPRIMÉS

PAGE 14

DJIBOUTI : UN
PROBLÈME
COLONIAL

PAGE 15

COURRIER DES
LECTEURS

A LA CHAMBRE DES COMMUNES



Cliché Pobl Vreizh

A la terrasse de la Chambre des Communes à Londres, de gauche à droite M. George Thompson, député écossais; notre camarade Loig Kervoas du Bureau politique; M. Dafydd Wigley, député gallois et la secrétaire des députés du Plaid Cymru à Londres.

Notre camarade, Loig Kervoas, s'est rendu à Londres début juillet pour représenter notre parti. L'Union Démocratique Bretonne répondait ainsi à une invitation du S.N.P. (Scottish National Party), invitation à une conférence sur la Bretagne, le problème breton et aussi l'U.D.B.

Loig Kervoas a d'abord été l'hôte de la section londonienne du S.N.P. Beaucoup de questions lui ont été posées sur la Bretagne, le mouvement breton... Outre-Manche, la réalité bretonne semble mal connue, sinon connue de manière trop parcellaire. Notre camarade a pu donner tous les éclaircissements possibles à ce sujet.

Ce fut aussi l'occasion pour

notre représentant de rencontrer à la chambre des Communes à Westminster des députés du S.N.P. (Ecosse) et du Plaid Cymru (Pays de Galles); citons en're autres George Thompson (S.N.P.), Gwynfor Evans et Dafydd Wigley (Plaid Cymru). Il est à noter qu'une grande partie de l'entretien avec George Thompson a eu lieu en breton. Les discussions ont surtout porté sur la multiplicité des partis bretons.

Sur ce point, la situation en Bretagne est assez différente de celle du Pays de Galles et de l'Ecosse. Au Pays de Galles, le Plaid prend de l'importance, le nouveau parti Cymru Goch étant encore assez jeune. En Ecosse, il n'existe qu'un seul parti d'union, le S.N.P.; rappelons que, lors des élections d'octobre 1974, ce parti a remporté un succès recueillant 30,4 % des suffrages exprimés et obtenant 11 sièges à la Chambre des Communes.

Notre camarade a exposé la situation en Bretagne en soulignant à la fois les ressemblances et les différences avec la situation Outre-Manche. Si la si-

tuation est partout de nature coloniale, il y a cependant plusieurs points de divergence: le système politique et administratif n'est pas le même (la France est hypercentralisée), le système des partis non plus; en Bretagne, il y a eu collaboration pendant la dernière guerre; la guerre d'Algérie a eu un certain impact sur les militants qui ont créé l'U.D.B.

Un dernier point est à noter. La position de l'U.D.B. vis-à-vis du F.L.B. (condamnation de ses méthodes) a été très appréciée par le S.N.P. et le Plaid Cymru. Ils sont quotidiennement confrontés avec le problème de la violence à propos de la question irlandaise. Comme nous, ils pensent que la violence des bombes ne mène à rien.

Ces entretiens ont été très amicaux et très fructueux. Dorénavant, les Ecossais et les Gallois savent que l'U.D.B. existe et ce qu'elle est. Ces contacts sont à maintenir à l'avenir, car les peuples opprimés sont solidaires dans leur combat contre l'impérialisme. Et chacun a à apprendre de l'expérience des autres.

Revêtements modernes du sol

TAPIS—MOQUETTES

Tentures murales

Pierre ROUAT

15, avenue A. Le Lay
CONCARNEAU

Composition mécanique - Lorient
Imprimerie Cornouaillaise - Quimper
Publication inscrite à la C.P.P.A.P. N° 41.387
Tirage 8000 ex. - Dépôt légal : 3^e trimestre
Directeur de la publication : R. Leprohon